HÉLÈNE

Hélène, fut d’abord une gentille serveuse de bistrot qui peut-être ne se contentait pas

de passer les plats ! Le César l’avait laissée pour un mariage plus rentable politiquement.[[1]](#footnote-1)

Hélène mère de Constantin avait en effet été répudiée par Constance Chlore, père de Constantin qui épouse Théodora, belle-fille de Maximien

 Constantin et sa concubine Minervina avaient eu un fils, Crispus

Hélène semble avoir de la sympathie pour Crispus

Constantin avait épousé Fausta qu’Hélène ne portait pas dans son cœur

« il semble « avoir existé entre Hélène et Fausta une haine mortelle » . À tort ou à raison on racontait que les deux jeunes gens Vingt-deux et Vingt-six ans auraient quelque peu couché ensemble, ce que Constantin aurait mal pris. il aura donc la douleur de faire éliminer successivement Crispus, son premier fils, César en 326 puis sa propre femme Fausta, qui était la seconde

D’après Zosime, l’Augusta aurait trouvé la mort dans un bain dont on aurait laissé monter inconsidérément la température. Il est pourtant décrit par un panégyriste comme doté d’un cœur affectueux qui se résignait toujours à regret à la perte des méchants ![[2]](#footnote-2)

Victor Duruy se basant sur des textes de Zosime et d’Aurelius Victor pense qu’Hélène pourrait avoir appris à Constantin que sa femme Fausta avait une liaison avec son fils Crispus.[[3]](#footnote-3) Les amoureux en moururent ! On se risqua à comparer Constantin à Néron ! Aurait-il été pris de remord et pour ne pas rentrer dans les lieux qu’habitait sa victime il s’est dit que c’est en guise d’expiation qu’il donna à l ‘évêque de Rome le palais de Fausta sur l’emplacement duquel s’élève aujourd’hui Saint-Jean de Latran. Hélène était une femme rude et énergique pour qui le meurtre de Crispus était objet d’horreur

C’est peut-être pour se distraire de sa douleur et peut-être en guise d’expiation [[4]](#footnote-4)qu’Hélène se rendit en pèlerinage à Jérusalem. Elle voulut voir l’endroit où Jésus avait été enseveli. Depuis trois siècles les lieux avaient changé et plus personne ne savait. Hélène exigea. On démolit des maisons, on creusa et on finit par découvrir la grotte au- dessous d’un temple de Vénus. C’est un juif qui les mit sur la piste disant qu’il tenait cela de ses ancêtres.

« Mais des trois croix, qu’elle était celle du Sauveur ? L’évêque de Jérusalem fit apporter une femme atteinte d’une maladie mortelle et se mettant avec l’impératrice en prière il demanda au ciel un miracle. Deux croix approchées de la mourante la laissèrent insensible. Au contact de la troisième, elle se leva et marcha : La vertu de la Vraie Croix l’avait ressuscitée »[[5]](#footnote-5)

Le site chrétien Aleteia n’hésite pas à dire que selon la tradition, sainte Hélène aurait également retrouvé d’autres reliques de la Passion du Seigneur : « l’écriteau de la croix » sur laquelle était inscrit « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs », les clous enfoncés dans les mains et les pieds de Jésus, la couronne d’épines posée sur sa tête, ainsi que sa tunique. Sainte Hélène rapporta aussi à Rome « l’escalier saint », que Jésus gravit quand il fut conduit au palais de Pilate le jour de sa Passion. La mère de l’empereur ne rapporta pas seulement des reliques de la Passion, mais aussi des reliques associées à sa naissance, comme le foin qui se trouvait dans la crèche.

Si sainte Hélène avait effectivement retrouvé toutes ces reliques, ce ne serait certainement pas de son propre pouvoir, mais bien par la grâce de Dieu. La plupart de ces reliques sont discréditées par les historiens, et même si les reliques mise au jour par sainte Hélène n’étaient pas toutes authentiques, elles témoignent tout de même d’une réalité historique.

De mauvais esprits diront qu’après trois-cents ans passés sous terre que restait-il du fer qui est une substance qui rouille et ils rappelleront que le foin pourrit.

Pour Nicolas Mésaritès, ecclésiastique Byzantin du XII° siècle la Couronne d’épines, était encore verdoyante et demeurée intacte car, ayant touché la tête du Christ Souverain, elle a eu part à l’incorruptibilité…

1. JERPHAGNON Lucien, *Vivre et philosopher sous les césars*. Privat, 1980,1 vol in 4 de 262p [↑](#footnote-ref-1)
2. Une tradition veut que pris de remords et « tremblant pour son salut, il aurait consulté les philosophes qui lui auraient dit qu’il n’y avait pas d’absolution pour de tels crimes, mais un Egyptien venu d’Espagne lui apprît que le christianisme remettait toutes les fautes et c’est alors qu’il se convertit » Pigagnol pense que c’est faux. Voir : PIGAGNOL André, L’Empire chrétien, PUF, ici édition de 1972, 1 vol in 4 p 40 [↑](#footnote-ref-2)
3. DURUY Victor, Histoire de Romains depuis les temps les plus reculés jusqu’à l’invasion des barbares. Hachette édition de 1885, 7 vol grand in 4. T 7 p 132 [↑](#footnote-ref-3)
4. Ce pèlerinage ressemble fort à une expiation écrit Pigagnol in PIGAGNOL André, L’Empire chrétien, PUF, ici édition de 1972, 1 vol in 4 p 40 [↑](#footnote-ref-4)
5. Duruy cite deux sources qui disent qu’Hélène trouva aussi les clous de la croix et que Constantin en fit un mors pour son cheval et un casque pour lui- même. C’eût été bien irrévérencieux . On trouva aussi les restes de saint André, saint Luc, saint Timothée que l’on transporta dans l’église des Saints-Apôtres de Constantinople voir : DURUY Victor, Histoire de Romains depuis les temps les plus reculés jusqu’à l’invasion des barbares. Hachette édition de 1885, 7 vol grand in 4. T 7 p 144-145 [↑](#footnote-ref-5)